

Le Jour, 1952
7 décembre 1952

PROPOS DOMINICAUX

Le message verbal que M. le Président de la République Italienne a adressé à M. le Président de la République Libanaise, en réponse au sien, ne nous laisse pas insensible, il y a là des pensées profondes et des mots qui touchent ; et le désir de manifester une fois de plus une sympathie d'une qualité dont le monde méditerranéen dans son ensemble a un pressant besoin. Car on ne se nourrit pas seulement de pain. **Entre un peuple et un autre peuvent s'échanger des paroles de vie.**

L'esprit, pour exalté qu'il soit par ceux qui en vivent encore, est généralement méprisé en ce siècle. C'est le siècle des machines qui prétendent à la puissance des dieux, c'est le siècle de la force. Rarement la volonté de compréhension et d'entraide qu'on y voit, est fondée sur des intentions pures.

Peut-être, d'ailleurs, en a-t-il toujours été ainsi; et les entreprises nationales et internationales apparemment les plus nobles, ne sont pas étrangères à un égoïsme qui fait qu'on n'aime les autres que pour l'amour de soi.

Mais, dans le monde méditerranéen, une sensibilité persiste dont il ne faut pas médire. Elle est le meilleur témoignage de ce désir d'amour qui est dans notre nature, jusqu'à travers les offenses de la haine et de l'envie. Elle témoigne encore des réalités physiques et intellectuelles qui font les parentés et les hérédités.

Le rôle du sentiment dans ce monde est immense. Ceux qui le décrivent pèchent contre la connaissance de l'homme. Ils pèchent contre l'art de gouverner qui ne peut plus exister sans un aspect sentimental qui répond à notre nature. **La dignité de l'homme appelle des manifestations non point seulement de l'intelligence, mais du cœur. Sans le cœur, qu'est-ce que la prétendue fraternité que le politique exalte ?**

Dans le message du Président Einaudi nous avons lu avec émotion les phrases suivantes :

« L'Italie est plus que jamais convaincue que le Liban a une fonction propre qui ne peut pas être remplacée tant à l'intérieur de la grande famille des peuples arabes que dans les rapports entre le monde arabe et les nations de l'Occident démocratique.

« Les qualités d'équilibre, de tolérance et de sensibilité qui sont à la base de la vie politique libanaise et la synthèse entre l'esprit arabe et l'esprit occidental, que le Liban a su réaliser de la manière la plus heureuse constituent les éléments fondamentaux d'une telle fonction médiatrice et modératrice, analogue à celle que l'Italie est appelée à remplir par sa position géographique, par son passé historique et par sa tradition spirituelle.

« Dans ce sens il est permis d'affirmer que le raffermissement des liens d'amitié et de collaboration entre le Liban et l'Italie dépasse le domaine des rapports entre deux peuples pour s'identifier avec l'intérêt général du monde arabe et de la communauté occidentale. »

Ce langage direct est pour nous sans artifice. Nous l'accueillons avec la sincérité avec laquelle il a été formulé et nous louons celui dont la pensée précise et ferme s'exprime avec tant de transparente clarté.

Ce langage qui nous est venu d'Italie eut pu venir tout autant de France, d'Espagne ou de Grèce. Ce sont des pays où, comme chez nous, l'olivier croît, et où le froid n'est pas tel qu'il fasse geler le sentiment et les cœurs.

Le couronnement de siècles de diplomatie ne saurait être, sans folie, le mépris et l'abandon du sensible et de l'humain. Les pays du septentrion commencent à en convenir eux-mêmes, et à s'attacher à de petits pays pour d'autres raisons que leur propre gloire.

Nulle part, des gouvernements sans cœur ne sont plus dignes de gouverner.